

depuis la dernière ferrure, de sorte que le pied conserve sa forme naturelle, la sole doit être peu percée, n'enlever que les portions qui tendent à se détacher. Quant à la fourchette, il est bien reconnu que, hors les cas de maladies, il ne faut jamais y toucher, on n'enlève que les filaments gâtés.

2^e *Faire le fer pour le pied et non le pied pour le fer.* — L'habitude seule apprend au maréchal à bien prendre la tournure du pied et à ajuster le fer convenablement. Celui-ci ne doit porter que sur la muraille et laisser un vide entre lui et la sole, sans quoi le cheval boiterait infailliblement, à moins que la sole ne fût très-épaisse. Il faut éviter de la creuser en parant le pied, parce que le vide étant trop grand, se remplirait de terre et de gravier, ce qui aurait le même inconvénient qui si le fer portait.

Les fers trop bombés, c'est-à-dire qui ont trop d'ajusture, rendent la démarche du cheval incertaine surtout sur le pavé, ils tendent à renverser la muraille sur les côtés parce que tout le poids du corps porte sur elle, ce qui rend bientôt les meilleurs pieds combles.

3^e *Ne pas chauffer la sole.* — La plupart des forgerons n'ayant pour but que d'abrèger leur besogne, appliquent le fer tout rouge et l'y laissent jusqu'à ce que toute la corne qu'ils veulent emporter soit brûlée. En agissant ainsi, ils dessèchent la corne, la rendent cuisante, échauffent la sole et les chairs qui avoisinent le petit pied, privent le sabot de nourriture, et finissent par ruiner le pied, si même ils n'occasionnent pas sur-le-champ des accidents graves. Il faut donc veiller attentivement que le fer ne soit pas trop chaud et qu'il ne soit appliqué que peu de temps, ne permettre de donner qu'une légère couleur de roussi pour que le forgeron puisse plus facilement apercevoir les inégalités de la corne. Ce procédé est tellement vicieux que dans les régiments de cavalerie en France, il est l'objet d'une clause sévère dans le règlement des maréchaux ferrants; de même que pour celui d'employer la râpe pour parer la pince et les mamelles de la muraille, afin de les ramener au niveau du fer, la râpe ne doit servir que pour limer légèrement la pointe des clous, et qui ne doivent pas être brochés en musique mais bien sur la même ligne.

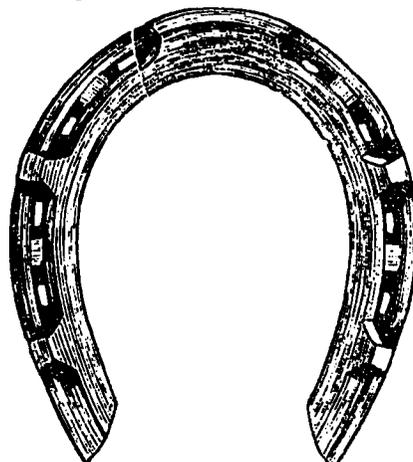
4^e *Que les éponges du fer ne débordent pas la partie inférieure des talons.* — Les chevaux ferrés trop long d'éponge, sont sujets à se déformer dans maintes circonstances, ou à se couper en se couchant; ils marchent lourdement, d'un pas mal assuré. Les fers longs et forts d'éponge écrasent et foulent les talons bas; ce qui fait boiter le cheval. Ils éloignent la fourchette de terre, en sorte que pour peu qu'elle soit échauffée ce qui arrive fréquemment, cette partie n'appuyant pas du tout, l'en-gorgement augmente de plus en plus et dégénère en (sic ou crapaud) qui est une tumeur ulcéreuse, *sui generis*, qui affecte la peau ou le tissu réticulaire de la fourchette, dénature la corne, allère le coussinet plantaire, et se propage souvent aux parties environnantes, et désorganise peu à peu tout le pied.

Il y aurait une foule d'autres remarques à faire sur les indications particulières qui peuvent se présenter dans la pratique de la ferrure, mais j'aime à croire que cette simple petite leçon suffira à nos lecteurs pour fixer leur idée sur l'anatomie du pied et qu'ils sauront à l'avenir se conduire en conséquence.

La ferrure canadienne a de nombreux inconvénients que je n'ai plus besoin d'expliquer, en l'examinant vous-même attentivement, vous pourrez maintenant en juger comme moi et reconnaître que cette ferrure n'ayant que trois crampons inégaux aux extrémités, donne un appui vacillant aux pieds du cheval, le force à porter à faux à chaque instant, lui occasionne des entorses et des contusions douloureuses. Le milieu des branches n'ayant pas d'appui, le fer se voûte et laisse un vide entre la muraille et le fer. Tous ces défauts rendent pénible la marche du cheval et ruine promptement les jambes.

Ayant remarqué dans l'*Agriculteur Américain* la gravure d'une ferrure en usage aux Etats-Unis, nous la

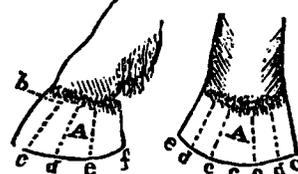
reproduisons dans la *Revue Agricole* afin que nos abonnés qui ne l'ont pas vue puissent l'examiner et la faire appliquer. Je la leur recommande d'une manière toute spéciale parce que je suis convaincu qu'elle réunit mieux toutes les conditions désirables d'une bonne ferrure pour les chevaux du pays.



Extérieur du sabot.
vue du profil. vue de face.

1^{ÈRE} ET 2^{ÈME} GRAVURE.

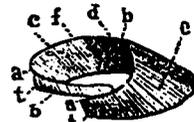
- A—La muraille.
- b—Bourellet ou couronne.
- c—La pince.
- e—Le quartier.
- f—Le talon.



La muraille seule ou paroi
vue quand le pied est à terre.

3^{ÈME} GRAVURE.

- a a—Onglo aigu.
- b—Arc-boutant.
- c—Pores des vaisseaux sanguins.
- b—Bord supérieur ou tissu.
- t—Talons.
- d—Chair de la couronne.
- f—Feuillets.
- l—Lame luisante épidermique.



4^{ÈME} GRAVURE ET 4 BIS.

La sole
vue en dessous séparée des autres
parties du sabot.



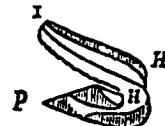
- B—La sole.
- C—La fourchette
vue en dessous.
- E—Vide de la fourchette.



La fourchette.

5^{ÈME} GRAVURE.

- H H—Les glômes de la fourchette.
- I—Le périople.
- P—La pointe.



Sabot dont la fourchette a
été enlevée.

6^{ÈME} GRAVURE.

- a a—Angle d'inflexion de la muraille.

